

ARC'tualités

Juin 2018



Saint-Rémy-lès-Chevreuse

SOMMAIRE

	page
1 – L’association	
• Édito, André Van Den Berghe	3
• Échos du C.A., Pierrette Bourdon	4
2 – Ses activités	
• Dictée de l’ARC, Bernadette Poupard	5
• Nos guides de randonnées, G. Geoffroy et C. Voisin	8
• Une journée chez Caillebotte, Geneviève Mirat	10
• Florilège de l’atelier photo, Claude Voisin	14
• Les arts créatifs font salon, Marie-Pierre Musseau	17
3 – Et autour de nous	
• Internet, encore Internet (2 ^e partie), Gérard Geoffroy	20
• À la découverte du théâtre Montansier, Patrick Lebon	23
4 – Mots croisés, Michel Costa	26

Couverture : Gustave Caillebotte (1848-1894)
Périssaires sur l’Yerres, 1877
Milwaukee Art Museum.

Edité par : ARC - 8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse
Boîte vocale 09 72 23 81 81

Contact courrier : arcstremy@gmail.com

<http://arc-stremyleschevreuse.org>

ÉDITO

L'été approche, la période des vacances aussi. En septembre commencera une nouvelle saison, il est temps de dresser le bilan de la précédente, qui fut très riche.

Nous avons refondu les statuts (datant de 1974) et les règlements de l'ARC que vous avez approuvés lors de l'AG extraordinaire du 30 novembre 2017. Le nouveau site internet est opérationnel, et vous êtes nombreux à le visiter. De nouveaux ateliers ont été créés : *Début en aquarelle*, *Autour de la langue française*, *Chanter tout simplement*, *Œnologie*, *ARC'évasion*. D'autres verront peut-être le jour en septembre : *Broderie point de Fès*, *Cours d'encadrement*, *Mosaïque-vitrail*, *Chanson française contemporaine*, *Gymnastique taoïste circulaire*, *Krav-Maga¹ ados*. La *Biennale d'art créatif* a encore une fois été une réussite, grâce à l'engagement et au dynamisme des animatrices, des bénévoles, des petites mains. L'enquête menée auprès des visiteurs fait état d'une satisfaction unanime ; quant aux commentaires, ils sont... des plus élogieux !

Ce succès, si valorisant soit-il, ne doit pas masquer un problème d'importance : le renouvellement des administrateurs. Beaucoup exercent leurs fonctions depuis de nombreuses années et aspirent à se retirer à la fin de leur mandat. Bénévoles, ils ne ménagent ni leurs efforts ni leur temps pour que l'association soit en mesure de vous proposer une large palette d'activités. En contrepartie, ils attendent de vous idées, soutien, engagement.

Au moins quatre postes seront à pourvoir lors de l'assemblée générale du 22 novembre 2018. Nous comptons sur vous, chers adhérents, pour prendre la relève. L'avenir de l'association en dépend. Il est impensable que parmi 760 adhérents, nous ne trouvions pas quelques bonnes volontés. C'est une nécessité impérieuse, il y va de la survie de notre association.

En juin, exception faite des marches entre autres, la plupart des activités vont se mettre au vert. Nous nous quitterons pour des vacances que je vous souhaite calmes et ensoleillées. Rendez-vous à Saint-Paul, au forum, le 9 septembre, pour le renouveau.

André Van Den Berghe

¹ Pour des précisions sur cette activité, voir les ARC'tualités de mars 2014.

ÉCHOS DU C.A.

Séance du 15 mars 2018

Adhérents

758 adhérents et 1548 participations au 15 mars 2018, chiffres en hausse par rapport à ceux de la saison précédente. Il manque encore les effectifs de certaines activités, notamment des stages.

Bilan de la fête des Bénévoles du 15 février 2018

Le plat choisi, le tajine d'agneau, a été très apprécié des 68 convives.

Bilan du bal de l'ARC du 10 mars 2018

109 danseurs se sont donné rendez-vous ce jour-là. Demander à la municipalité de ne pas faire paraître ce bal sur leur site, car cette manifestation n'est pas ouverte au public.

Grille des salaires 2018/2019

Augmentation des salaires de 1 %.

Pique-nique du 14 juin 2018

Cette année, c'est l'ARC de Saint-Rémy qui aura le plaisir de préparer l'apéritif.

Modification du règlement intérieur

L'article 9 est modifié, comme suit :

L'adhésion à l'ARC est obligatoire pour participer à une activité. La carte d'adhésion ne sera fournie que sur demande auprès du secrétariat.

L'adhésion à l'ARC entraîne l'acceptation de recevoir les informations diffusées par l'association sous toutes les formes possibles (lettres, courriels, etc.). Il est possible de se désinscrire de cette diffusion.

Comptabilité des sorties culturelles

Désormais, la comptabilité des sorties culturelles sera intégrée dans la comptabilité générale de l'ARC.

Site et page Facebook

Le site de l'ARC peut être consulté sur le site du parc régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Jean-François Théry rappelle qu'il faut plus de contributions de la part des adhérents pour faire vivre le site de l'ARC.

Rappel des manifestations à venir

- Forum des associations, le 9 septembre
- Repas annuel de l'ARC, le 28 septembre
- Expo photo, le 18 novembre
- Assemblée générale le 29 novembre.

Pierrette Bourdon

DICTÉE DE L'ARC



UNE FÊTE EN DEMI-TEINTE

En ce jour de la Saint-Vincent¹, les quelque² deux cent quatre-vingt-dix-neuf³ habitants que compte le village bourguignon de Saint-Pinot-le-Vineux⁴ se pressaient vers l'église dont les cloches carillonnaient avec allégresse. Un vent hiémal soufflant du nord-est⁵ leur fouettait le visage. Mais quel que fût⁶ leur anticléricalisme, quelque mécréants⁷ qu'ils prétendissent être, ils n'eussent manqué⁸ pour rien au monde la grand-messe en l'honneur de saint Vincent, patron des vigneron.

Qui plus est, on devait ce dimanche porter sur les fonts baptismaux les bessons nouveau-nés⁹ du bedeau. Enchifrené, les bacchantes figées par le froid, les doigts gourds et le souffle court, celui-ci affichait néanmoins un air de félicité paroxystique tout en poussant les landaus bleu marine¹⁰ des bambins dans un raidillon cahoteux menant au sanctuaire. Un brin fiérote, sa jeune épouse, une Parisienne¹¹ sans jugeote selon les dires de quelques commères atrabillaires, exhibait un rubis balais du plus bel effet. Elle était loin maintenant des quarante-deux kilos et demi qu'elle avait pesé¹² avant son hyménée avec ce maître de chai aux manières accortes. Quoique son mari l'idolâtrât¹³, une nostalgie immarcescible embuait son regard lorsqu'elle se remémorait sa carrière d'hôtesse de l'air sur des long-courriers¹⁴ à destination de lieux édeniques.

La cérémonie religieuse avait débuté par la prière à saint Vincent, récitée d'une voix chevrotante par un vieillard égotant. Du haut de la chaire, le vieux prêtre gastralgique fustigeait à présent les suppôts de Bacchus et stigmatisait les amours débridées¹⁵ de ses ouailles. Des vestales sans appas¹⁶, plus portées sur le château-la-pompe que sur le Montrachet ou le Pommard¹⁷, marmottaient des patenôtres comme pour exorciser incubes et succubes. Plus d'un dévot, plus d'une brebis égarée¹⁸ bâillaient d'ennui devant cette diatribe intempestive.

Dérouté par les objurgations de l'officiant et les sons discordants de l'harmonium, le chantre s'était soudain mis à détonner. Il était grand temps que l'office prît fin et que des agapes fraternelles, arrosées des meilleurs crus du pays, vinssent¹⁹ réjouir, ne fût-ce²⁰ qu'un instant, le cœur de ces talentueux vigneron.

Non loin de là, rue du Pressoir²¹, dans un galetas sordide théâtre de rixes récurrentes, venait d'éclater une altercation d'une violence sans précédent. D'une humeur belliqueuse, une vieille ivrognesse au foie cirrhotique chantait pouilles²² à son compagnon de beuverie, un boit-sans-soif au visage rubescent. Si ces deux dipsomanes-là s'entendaient comme larrons en foire pour écluser force godets d'un

picrate acescent, ils s'abandonnaient, en état d'ébriété, à de sévères empoignades verbales. Pour l'heure, notre fervent de la dive bouteille, dont les hardes crasseuses exhalaient un fumet hircin, interprétait d'une voix de rogomme²³ des chansons bachiques²⁴ empruntées aux satyres chèvre-pieds. De quoi attiser le courroux de sa douce moitié !

Texte original de Bernadette Poupard, relu par Paul Lévert (vainqueur de la Dictée des Amériques 2009).



Doigts engourdis par le froid qui sévissait dans la salle, mais neurones en feu pour les 40 participants à la 5^e édition de la Dictée de l'ARC.



Du jamais-vu à Saint-Rémy : deux candidats font un sans-faute, à l'émerveillement des participants moins aguerris.

1. Ex aequo :

Cédric Jeancolas (Paris) et
Clément Bohic (Paris).

3. Gérard Glotin (Versailles).

Habituels des podiums, les trois gagnants n'ont pas failli à leur réputation d'excellence. Accords complexes, subjonctifs piégeux, traits d'union pléthoriques, voca-

bulaire sibyllin, rien n'a échappé à ces fins connaisseurs de la langue de Molière. Félicitations !

Bien déterminés à débusquer les pièges nichés dans le texte, dussent-ils en ressortir exténués, les courageux amateurs n'ont pas démerité. Et si leurs résultats n'ont pas toujours été à la hauteur de leurs espérances, qu'ils se consolent à l'idée que "c'est en forgeant qu'on devient forgeron". Bravo à tous et à l'année prochaine pour de nouvelles aventures au pays de l'orthographe !

Quelques difficultés expliquées

- ¹ Lorsque la personne canonisée a donné son nom à une fête, saint s'écrit avec une majuscule et est suivi d'un trait d'union.
- ² Devant un nombre, l'adverbe "quelque" signifie "environ" et est invariable.
- ³ Quand ils sont multipliés, cent et vingt ne prennent la marque du pluriel que s'ils ne sont pas suivis d'un autre nombre. Dans l'orthographe traditionnelle, seuls les nombres inférieurs à 100 s'écrivent avec un trait d'union, à l'exception de ceux qui sont reliés par "et".
- ⁴ Les noms de villes composés prennent la majuscule à tous les termes, sauf aux articles intérieurs, aux prépositions et à la conjonction "et". Tous les éléments sont liés par un trait d'union, à l'exception de l'éventuel article initial.
- ⁵ Les points cardinaux prennent une minuscule quand ils indiquent une direction, et une majuscule s'ils indiquent une région géographique précise.
- ⁶ Devant le verbe être, "quel que" s'écrit en deux mots et signifie "peu importe". Le verbe se met au subjonctif (ici, il est à la 3^e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif, d'où l'accent circonflexe sur le U).
- ⁷ Dans le tour concessif "quelque... que", quelque est adverbe et invariable quand il précède un adjectif non suivi d'un nom. Quelque peut être remplacé par "si". Le verbe se met au subjonctif.
- ⁸ Ici, le subjonctif plus-que-parfait est employé avec la valeur du conditionnel passé (= ils n'auraient manqué).
- ⁹ Adjectif composé dont le premier élément a une valeur adverbiale. Nouveau (= nouvellement) est invariable. Il en va de même pour "mort-nés".
- ¹⁰ Quand un adjectif de couleur est composé de deux mots, aucun ne varie.
- ¹¹ Les noms d'habitants (gentilés) prennent une majuscule.
- ¹² Le verbe peser est intransitif au sens propre. Il est accompagné d'un complément circonstanciel de poids (elle a pesé combien ?) et non d'un COD. Le participe passé est donc invariable.
- ¹³ Le verbe idolâtrer prend un accent circonflexe. Avec la conjonction "quoique", le verbe se met au subjonctif (ici, il est à la 3^e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif, d'où l'accent circonflexe sur le deuxième A).
- ¹⁴ Nom composé dérivé de long cours. Le premier élément est invariable. *Le Petit Robert* cautionne néanmoins "longs-courriers", à la différence du *Petit Larousse* et autres grammaires.
- ¹⁵ L'adjectif se rapporte à un nom féminin pluriel. Amour est féminin au pluriel.
- ¹⁶ Les appas désignent les charmes physiques des femmes. À ne pas confondre avec les "appâts" utilisés, en particulier, à la pêche.
- ¹⁷ Les noms de vins sont des noms communs, ils s'écrivent avec une minuscule initiale.
- ¹⁸ Si "plus d'un" est répété devant des noms juxtaposés, le verbe se met au pluriel, car il y a plusieurs sujets.
- ¹⁹ Verbe venir à la 3^e personne du pluriel de l'imparfait du subjonctif.
- ²⁰ Il s'agit d'un subjonctif imparfait auquel on pourrait substituer un conditionnel présent (= ne serait-ce qu'un instant). Inversion du pronom sujet.
- ²¹ Les noms et les adjectifs qui individualisent une rue prennent une majuscule.
- ²² Chanter pouilles, c'est accabler quelqu'un de reproches.
- ²³ Voix rauque par abus d'alcool.
- ²⁴ Si Bacchus s'écrit avec deux "c", bachique n'en prend qu'un (sauf dans *Le Petit Robert*!).

NOS GUIDES DE RANDONNÉES

Ils sont nombreux – une quinzaine au moins, partagés entre Saint-Rémy et Chevreuse – à promener environ 300 randonneurs, au cours de quelque 500 sorties par an : nos guides sont organisés pour qu'il n'y ait pas de vacances !

Mais ils ne font pas parler d'eux. Nos « chefs de marches » sont des gens discrets. Si discrets qu'il y a un an, l'un d'entre eux, ancien et célèbre, Jacques Guimbal, a quitté ce monde sur la pointe des pieds, accompagné seulement de quelques vieux compagnons et d'une pluie diluvienne.

Ce n'est pourtant pas facile d'être guide de randonnées. Pour reprendre une image à la mode, on pourrait dire que c'est un premier de cordée ! Sans corde et sans piolet, mais avec une carte - ou un GPS pour les plus modernes. Il a aussi ses moments d'angoisse et de stress, particulièrement lorsque, à l'heure du pique-nique, il se trouve encore à plus d'une heure de l'aire prévue !

Jacques Guimbal avait d'ailleurs tenté de jeter les bases du « métier » dans un manifeste¹ intitulé « l'école des chefs », dont voici un aperçu :

« Il se peut qu'à une croisée de chemins, le chef hésite, s'oriente. Il procédera alors de la façon suivante :

- 1. Écouter attentivement tous les avis qu'on lui donnera ;*
- 2. N'en tenir aucun compte. Il n'en fera qu'à sa tête, ce que parfois il n'aura pas à regretter. »*

Revenons-en aux aspects pratiques de la fonction : il faut d'abord tracer le parcours, en tenant compte des alternatives de nos météorologues prévisionnistes, et parfois le repérer ; il faut pendant la marche porter la pharmacie, les cartes, la boussole ; faire preuve d'une bonne dose de patience et d'un zeste d'autorité ; à chaque intersection, vérifier que l'on n'a pas perdu quelque traînard (quoique parfois l'envie s'en fasse cruellement sentir) ; et enfin ne pas rentrer trop tard, sous peine de finir la randonnée sous les quolibets, les leçons de repérage par ceux qui ne l'ont jamais pratiqué, et le courroux des chargées de famille, contraintes par les horaires scolaires, le repassage ou autres activités domestiques.

Notre Jacques s'était aussi interrogé sur la pérennité de cette mission, qui touche un peu au sacerdoce. Voilà ce qu'il nous prédisait dans un « hommage aux chefs² » :

« Dans quelque temps, les chefs, ce sera fini ! Tout le monde aura son GPS couplé avec son portable : il suffira de programmer son itinéraire avant de partir, tous le même autant que possible, et l'assistance vocale te dira : « Au poteau là-bas à droite, puis première à gauche. »

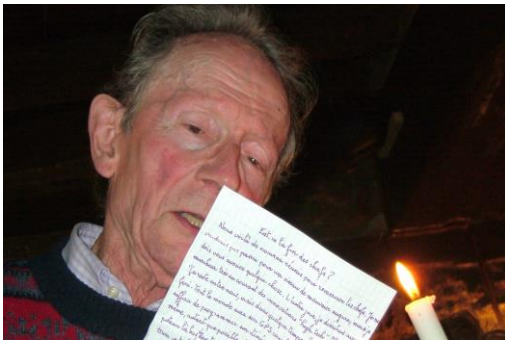
Pour des raisons humanitaires, on gardera précieusement nos chefs, comme une espèce en voie de disparition, mais on les regrettera, évidemment. Qui nous fera franchir des fossés pleins d'eau de trois mètres de large et presque autant de profondeur ? Qui nous fera traverser un champ labouré et en sortir avec deux kilos de terre sous les semelles ? »

Pourtant, bien qu'il fût habile de ses dix doigts (il pratiquait aussi les arts manuels à l'ARC), et possédât une vaste culture, ce n'était pas un fanatique des nouvelles technologies ! Elles lui inspiraient même une certaine aversion, comme il l'exprimait dans ce poème³ :

*« Donc, me voilà devant un ordinateur dernier cri,
Qui sera périmé avant que je ne l'aie décrit.
Faut ce qu'il faut, on n'est pas Harpagon,
En avant pour un certain jargon.*

...

*Mais, j'en suis sûr, au prix d'un travail acharné,
Quitte à blanchir sous le harnais,
Un jour, je serai devenu un as de l'ordi,
Un champion de la souris, celui dont on dit :
C'est un virtuose, son talent est envié,
C'est le Bach du point "orgue", le Mozart du clavier. »*



De ce Jacques-là nous ne perdrons jamais le souvenir, car il avait coutume d'annoncer en fin de journée – après la marche qu'il venait d'animer – quels qu'aient été l'état des chemins, les aléas du parcours et les épreuves surmontées – « aujourd'hui, nous avons fait 18 km ». C'est devenu

l'unité de mesure pour les marches de la journée : quelles que soient les circonstances, les randonneurs continuent à parcourir, chaque semaine, un « Guimbal ».

**Gérard Geoffroy
Claude Voisin**

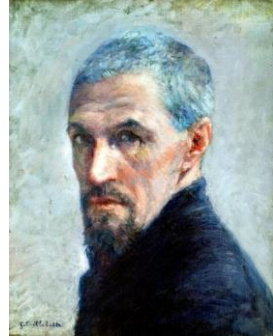
¹ Prononcé au « repas des chefs » du 9 mars 2004.

² Prononcé au « repas des chefs » du 5 février 2008.

³ Poème lu au « repas des chefs » du 10 février 2009.

UNE JOURNÉE CHEZ CAILLEBOTTE

Une demeure raffinée, un parc à surprises, un potager à l'ancienne, un rayon de soleil, une tarte aux pommes. Et le raton laveur ? Il se cache sans doute sur les rives de l'Yerres qui serpente en contrebas. Ces quelques touches pour évoquer un cadre cher à Gustave Caillebotte et, tout en relatant notre visite, retracer l'histoire de ce site d'exception. Certains y ont laissé leur empreinte. Flétrie par le temps, elle vient d'être ravivée par une fidèle reconstitution.



Ce fief de la famille de Guillaume Budé, humaniste contemporain d'Érasme, doit à un élevage de bovins son nom de Narelles, « naseaux » en vieux français. C'est en 1824 qu'il prendra sa forme quasi définitive, sous l'impulsion d'un chef de cuisine, Frédéric Borrel, dont la table parisienne, *Le Rocher de Cancale*, apparaît souvent dans l'œuvre de Balzac. Lieu de villégiature, le manoir de Narelles va se muer en une somptueuse demeure palladienne, le Casin, de l'italien « petite maison » !

La cour d'honneur s'ouvre sur un parc à l'anglaise de onze hectares émaillé de fabriques, constructions teintées d'exotisme joignant l'utile à l'agréable. Pour Borrel, hôte incomparable, la plus importante sera la glacière, située à deux pas de sa cuisine. Cette butte de rochers savamment amoncelés invitait à l'escalade. Haut-de-forme vissé sur la tête, les plus hardis s'y risquaient pour accéder à un kiosque sino-japonais, belvédère de choix sur l'Yerres et son vallon boisé. Les dames, prisonnières de leurs atours et de leur pudibonderie, repliaient sagement leur ombrelle pour profiter de la fraîcheur dispensée par la grotte cachée sous l'édifice. Une porte barrait l'entrée d'une glacière qui, restée intacte, est la plus vaste d'Île-de-France. En groupes prudents, nous avons pu observer, depuis une passerelle transparente, la cavité profonde de neuf mètres qui recueillait les blocs de glace. Découpés sur des lacs gelés, puis fournis par des usines, entassés sur trois mètres d'épaisseur, ils étaient couverts de paille isolante et d'un parquet flottant amarré aux parois. L'eau s'écoulait lentement par un trou central. La porosité de la brique et de la pierre meulière procurait une isolation thermique propice à la conservation des aliments.

Les fruits et légumes provenaient d'un jardin potager que les tableaux de Gustave ont permis de reconstituer. En accord avec la ville, une parcelle de 1 700 m² est cultivée en biodiversité par l'association Potager Caillebotte. Bénévoles et écoliers profitent, en retour, du fruit



de leur labeur. Le dernier thème choisi était « Légumes oubliés de notre enfance ». Les dahlias doivent toutefois égayer le décor, par fidélité aux tableaux du maître qui, féru d'horticulture, passait de longs moments au potager. Mais c'est plus tard, dans les jardins et les serres de sa dernière propriété, au Petit-

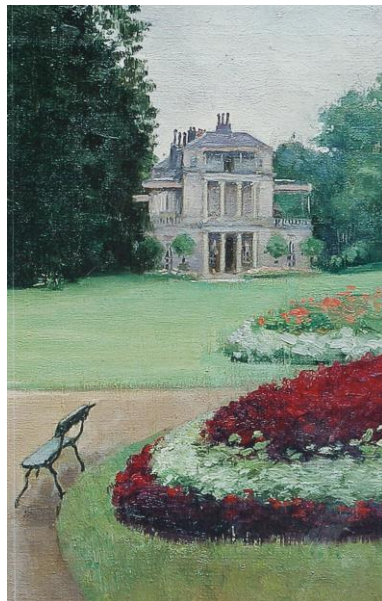
Gennevilliers, qu'il donnera libre cours à sa passion, en créant une nouvelle variété d'orchidée. Pour embellir Giverny, Monet, friand de ses conseils, échangera avec lui graines et boutures.

Gustave fréquentera assidûment le domaine familial. Les travaux haussmanniens ayant rendu la capitale bruyante et poussiéreuse, les Caillebotte, dès 1860, partageront leur temps entre Yerres et Paris. Drapier prospère équipant les armées de Napoléon III, habile investisseur immobilier, Martial Caillebotte pourra offrir aux siens une vie aisée et laissera à ses fils un héritage colossal. Inspiré par l'Yerres et son cadre enchanteur, Gustave traduira, en touches impressionnistes, le glissement des périssoires et le miroitement de l'eau. Doué pour le nautisme et les régates, il créera avec son frère Martial un atelier de construction navale d'où sortiront 25 voiliers aux performances reconnues. Ils s'adonneront également à la philatélie, constituant une collection inestimable, conservée au British Museum.

Une allée bordée de jonquilles mène à une minuscule chapelle romano-gothique, Notre-Dame du Lierre, où leur demi-frère venait dire la messe lors des réunions familiales. Le parc, ouvert au public, abrite des œuvres contemporaines acquises par la ville après chaque biennale de sculpture. Nous longeons l'Orangerie dont la façade judicieusement inclinée apprivoise les rayons du soleil. Au chalet suisse bordé de dentelle de bois nous attend une savoureuse tarte aux pommes. Nous voici revenus au point de départ, impatients de découvrir le Casin, sous la houlette de notre conférencière à l'érudition sans faille.

Dès l'entrée, la demeure offre l'image du luxe bourgeois. Pourtant, comme son parc en friche, le Casin, tel le Phénix, renaît à peine de ses cendres. Dépouillé de ses meubles, transformé en bureaux, il fut cédé en 1973 à la municipalité pour un franc symbolique. Vingt ans plus tard, le nouveau maire et le ministère de la Culture l'ont sorti de l'oubli. Sous l'autorité d'architectes des Monuments historiques, on sonda les sols pour retrouver la distribution des pièces. Actes notariés,

plans, états des lieux et tableaux de Gustave contribuèrent à lui redonner sa splendeur originelle, jusqu'à son inauguration en juin 2017. Frédéric Borrel s'y croirait chez lui. À gauche, la cuisine aux cuivres étincelants, à droite, la salle à manger qui, comme toute la demeure, doit son aménagement aux prêts du Mobilier national. Acajou, palissandre et citronnier s'y côtoient harmonieusement. Sur les murs, les paysages de Corot ont cédé la place à des panoramiques. Le salon, lieu de rendez-vous plus féminin, incite au repos. Ses sièges confortables, ses meubles légers et polyvalents, comme une écritoire à roulettes et des consoles-tables de jeu, s'intègrent aux pièces d'habitation moins imposantes des nouveaux intérieurs. La salle de billard et le boudoir tapissé d'une perse haute en couleur sont le reflet des peintures de Gustave.



À l'étage, clou de la visite, la chambre Empire aux soieries vert pomme a connu bien des péripéties. Œuvre de Martin Biennais, orfèvre-ébéniste de Napoléon 1^{er} dont il avait ciselé la couronne impériale, elle fut conservée par Borrel et la famille Caillebotte avant d'être cédée en 1962. Portée disparue depuis des décennies, miraculeusement retrouvée lors d'une mise aux enchères, préemptée après de laborieuses tractations, elle vient de retrouver sa place au Casin. Au bout du couloir, c'est le contraste. Dans une pièce dépouillée, un chevalet, une palette, une blouse tachée de peinture et quelques toiles évoquent la présence de Gustave. Dans cet atelier, il a dû peaufiner les dizaines d'œuvres inspirées par un paysage bucolique. C'est pourtant la vue d'un intérieur parisien où s'activent des ouvriers, *Les Raboteurs de parquet*, qui passera à la postérité. Jugée trop vulgaire pour figurer au Salon officiel, la toile sera refusée. Amer, Gustave se rapprochera des intransigeants, futurs impressionnistes tirant leur nom du célèbre tableau de Monet. Ces relations amicales les enrichiront mutuellement. Ils nourriront son talent de leur influence et de leurs encouragements, il favorisera leur essor grâce à ses relations et à sa fortune. Proche de Degas et de Pissarro, témoin de mariage de Monet, parrain d'un fils de Renoir, il financera leurs expositions, achetant leurs tableaux boudés par un public ignorant ou hostile. Ensemble, ils subiront les sarcasmes de Jean-Léon Gérôme, capitaine de « pompiers » épris de scènes mythologiques aux héros coiffés de



casques rutilants. Bien qu'ébloui par la lumière impressionniste, Caillebotte gardera son propre style dont Zola vantera « l'audace » et « le splendide réalisme » proches de ceux de Courbet et de Manet.

L'influence de la photographie, dont il expérimentera les techniques avec son frère Martial, transparait dans ses toiles parisiennes. En témoignent les vues plongeantes du haut des balcons, ou l'accélération des perspectives sur le pont de l'Europe et dans les rues de la capitale. Est-ce, là encore, la pratique du temps de pose, conjuguée au poids des deuils familiaux, qui confère à son autoportrait et à ses personnages cet air grave et énigmatique que l'on retrouve chez ceux d'Edward Hopper, perdus dans leurs pensées ? Tandis qu'on danse et festoie chez Renoir, les brodeuses au jardin, les passants, les rameurs de Caillebotte, semblent s'ignorer.

Le décès prématuré de son frère René l'incitera à prévoir le legs de sa collection à l'État français. Sur les 69 toiles impressionnistes proposées, seules 40 seront retenues. L'étranger fera son miel de ce dédain. C'est grâce à la générosité et à la clairvoyance de Caillebotte que l'on peut admirer au musée d'Orsay, parmi sa collection, *La Gare Montparnasse* de Monet et *Le Bal du moulin de la Galette* de Renoir. Modeste, Gustave n'y avait joint aucune de ses œuvres. Sous l'impulsion de l'Amérique, on lui rend justice sur le tard et, désormais, ses toiles osent côtoyer celles de ses mentors.

Le talent d'un restaurateur, dans toute l'acception du terme, la fortune d'un drapier, la renommée d'un peintre et les efforts d'amoureux du patrimoine nous ont offert, par la visite de la maison Caillebotte, un fascinant voyage dans le passé.

Geneviève Mirat

FLORILÈGE DE L'ATELIER PHOTO

Le 26 novembre 2017 a eu lieu dans la salle de l'ancienne mairie de Saint-Rémy la deuxième exposition de l'atelier photo de l'ARC.



Les visiteurs ont pu y admirer 70 œuvres d'une grande qualité technique et esthétique, choisies avec amour dans les abondantes collections des 14 exposants de l'atelier.

La préparation d'un tel évènement représente pour l'équipe un travail de longue haleine, qui s'étale sur environ deux mois : sélection des images, tirages, présentation, installation, édition du catalogue...



La présentation surtout demande une exécution minutieuse : pour éviter la déformation, les épreuves ne sont pas collées sur des cartons (malgré les apparences), mais insérées dans des passe-partout à leur exacte dimension, où elles peuvent « flotter » ; et le support est réutilisable !

L'affiche annonçant l'évènement est elle-même l'œuvre de l'un des photographes, Jean-René Rousseau, et s'intitule *Cache-cache*.

Pour toutes celles et ceux qui n'ont pas eu la chance de pouvoir visiter cette exposition, nous avons choisi d'en présenter quelques œuvres, sélectionnées et commentées par leurs auteurs.

Surtout ne manquez pas la prochaine, le dimanche 18 novembre 2018.

Claude Voisin

Patrick Miannet - Neige et brume

Au petit matin en hiver, départ pour une randonnée en raquettes dans les Alpes. Le temps brumeux dissimule le paysage dans un univers ouateux et silencieux. Soudain le soleil apparaît, au-dessus des montagnes, timidement à travers les branchages d'un arbre, tout en faisant disparaître doucement la brume. Clic clac, c'est dans l'appareil ! Fini de rêvasser, le groupe a pris de l'avance, en avant pour profiter de cette belle journée.

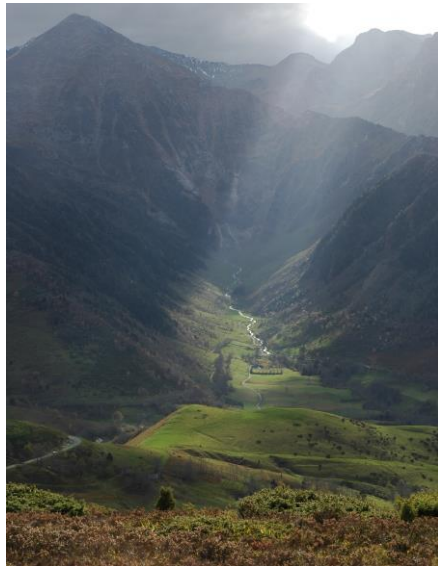


Canon EOS 70D ; Objectif Canon 18-135mm ; f:22mm, F/18, 250 ISO, 1/400s

Michel Delcambre – Pyrénées,
environ du col de Peyresourde.

Être là au bon moment !

Selon la lumière, chaque moment de la journée peut devenir source d'inspiration. En quelques minutes, la lumière du site photographié peut changer et prendre une ampleur inattendue, comme dans les vallées ombragées subitement inondées de lumière.



Nikon D70S format APSC
f:40mm, F/10, 200 ISO, 1/200s

Philippe Gouernet –
Miroir malgache

Globe-trotter et photographe amateur depuis des lustres, j'ai pris ces photos à l'occasion de notre dernier voyage qui nous a conduits à Madagascar, d'Antananarivo à Tuléar par la si merveilleuse et si surprenante RN 7. Nos treks dans les parcs naturels auront favorisé de belles rencontres, échanges et aventures humaines, mais aussi permis de surprenantes découvertes d'un monde animal, végétal et minéral authentique et préservé.



Nikon D90, f:60mm, F/6.7, 400 ISO, 1/350s

Anna Bober – « Il fait chaud ! »

Le temps est magnifique, le soleil brille. Je me promène avec l'appareil photo pour détecter et figer « un instant pris ». J'aperçois et observe en douce une petite fille se plaindre de la chaleur. Ses parents l'appellent et l'encouragent à continuer le chemin. La petite fille refuse, boude, se met par terre, juste dans l'axe d'une étoile. « J'ai chaud » dit-elle... et moi, je déclenche.



Canon 5D III, f:38mm, F/4.5, 200 ISO, 1/600s

LES ARTS CRÉATIFS FONT SALON

Vous rêviez de découvrir les secrets de la création florale, vous fantasmiez à l'idée de manier le fuseau comme au Puy ou de vous initier au troisième feu ? Alors, c'est certain, votre « *place to be* » ne pouvait être que l'exposition des ateliers d'art créatif de l'ARC qui s'est tenue à l'espace Jean-Racine les 5 et 6 mai derniers.

Une fantaisie pour tous les doigts agiles !!!

Le 4 mai, lors du traditionnel vernissage et en présence de plusieurs élus et des membres du conseil d'administration, M. Bavoil, maire de Saint-Rémy, et M. Van Den Berghe, président de l'ARC, ont tour à tour dans leur allocution apprécié en connaisseurs la richesse de cette belle exposition de savoir-faire au pluriel.

Après leurs interventions, le traditionnel concert de la chorale Do-Rémy, dont on avait envie de fredonner les airs connus de tous, et les discussions animées autour d'un buffet bien garni, un large public a pu découvrir, à la vue des œuvres exposées, des ateliers, des matières, des outils, des gestes et des talents.



L'atout de cette exposition repose en effet sur la diversité des créations et des méthodes de travail, innovantes ou traditionnelles. On a pu observer une montée en puissance de la qualité des réalisations, due à l'éclectisme et à la pertinence des travaux présentés.

Les visites se sont multipliées pendant tout le week-end, malgré les actuelles difficultés d'accès à la commune, et se sont terminées en apothéose par l'annonce du résultat des votes au « coup de cœur » et la remise des prix aux lauréats.

Pour cette édition, le troisième prix récompensant les œuvres individuelles a été décerné à Françoise Raquin pour sa composition de dentelle aux fuseaux, intitulée *Variations géométriques*, dont on appréciera la modernité et l'originalité.



Le deuxième prix a été attribué à une composition de Marie-Maud Monceau de l'atelier de poterie, une habituée des podiums, représentant les ébats d'une joyeuse famille d'hippopotames ventripotents, intitulée *La mare aux zippos*.

Et le premier prix est allé à Violeta Bense, déjà lauréate en 2015 avec *Les yeux du Léopard*, pour sa mosaïque représentant Ingrid Bergman dans *Casablanca*, saisissante de ressemblance, intitulée simplement... *Ingrid*.





Enfin, parmi les œuvres collectives, les votants ont attribué leur « coup de cœur » à l'atelier de peinture sur porcelaine, pour une série d'assiettes à l'effigie de célèbres monuments de Paris, œuvre intitulée... *Les Parisiennes*.

Pour terminer la manifestation, tous les lauréats se sont rassemblés autour du président pour la photo-souvenir, sous les applaudissements des visiteurs et dans la perspective de se surpasser lors de la prochaine exposition, en 2020.



Photos : J.-F. Théry, C. Voisin

Marie-Pierre Musseau

Solution des mots croisés

HORIZONTALEMENT : **A.** Gratte-papiers. **B.** Racaille. MMM. **C.** Avancée. MP. **D.** Tids. Vulgaire. **E.** Tee. Paraître. **F.** Morts. Tee. **G.** Coi. El. Car. Pé. **H.** Ipé. Animal. **I.** ET. Annelée. OE. **J.** Lègue. Ne. Lune.

VERTICALEMENT : **1.** Gratte-ciel. **2.** Ravie. Opte. **3.** Académie. **4.** Tans. Au. **5.** Tic. Pré. Ne. **6.** Élévation. **7.** Pleurs. En. **8.** AE. La. Calé. **9.** Gitane. **10.** Immatériel. **11.** Empire. **12.** RM. Ré. Paon. **13.** Se. Gelée.

INTERNET, ENCORE INTERNET !

Deuxième partie

Parmi les premières inventions de l'homme celle du bâton a laissé des traces ! Celui-ci fut utilisé pour de bonnes causes comme le prolongement d'une main tendue ou l'apport d'un soutien à un corps fatigué, mais aussi pour de moins bonnes comme objet d'agression ou arme de bataille.

On pourrait citer beaucoup d'autres inventions relevant de cette dichotomie. Internet ne fait pas exception à ce principe. Pour le meilleur et pour le pire : une dualité incontournable. Faut-il la condamner pour autant ?

Je vous propose de balayer l'univers internet au travers de cinq applications majeures.

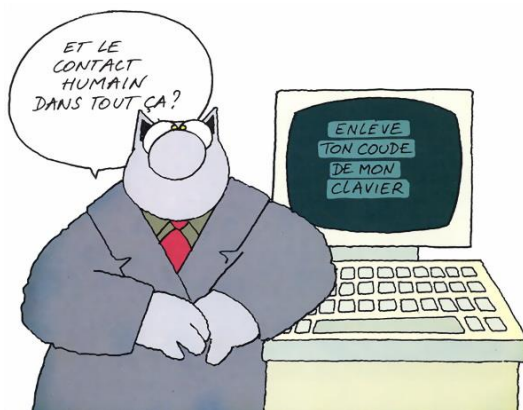
- La première mise en place fut le **courrier** (mail). Il a conquis rapidement les entreprises. Imaginez le temps d'un courrier normal aller-retour avant Internet et avant 1968. Deux jours pour l'envoi, plus un jour pour la réception et la lecture, puis deux autres jours pour la réponse. Au total cinq jours ouvrables ! Ce délai a pu être réduit par l'utilisation de porteurs particuliers, notamment en ce qui concerne le courrier urbain. Ensuite, le fax a permis d'abrégé ce laps de temps. Internet aujourd'hui délivre un courrier en cinq à trente minutes en moyenne, quel que soit le pays de destination, quand tout va bien. L'entreprise peut ainsi gérer aisément quatre allers-retours dans une seule journée contre quatre semaines auparavant. Ceux qui ont vécu ce changement se rappellent encore la surcharge de travail qui en a découlé. Le mieux étant l'ennemi du bien, le constat actuel fait ressortir quelquefois un manque de réactivité en rapport avec le nombre croissant de courriels reçus.

- La deuxième, incontournable, est celle de l'utilisation d'Internet pour des activités professionnelles, communément désignées sous le nom de « **télétravail** ». Le bureau tel qu'il était il n'y pas si longtemps a complètement changé de physionomie. Il se compose à présent des deux outils que sont le Smartphone et l'ordinateur portable. Où que nous soyons, nous pouvons exercer notre activité professionnelle à condition que celle-ci ne fasse pas appel à un environnement spécifique. Ce travail nomade a crû de 16 % en cinq ans. Aujourd'hui, qui ne travaille à distance sur son ordinateur portable, s'affranchissant ainsi d'un temps de transport pénalisant, sans parler des grèves du RER ? Beaucoup d'activités peuvent être effectuées à domicile ou ailleurs, apportant ainsi une solution aux handicapés, aux mères de famille, aux personnes en déplacement. C'est aussi un beau moyen de redonner vie à une province qui se meurt. Entre la réduction des

espaces de travail et la mise en *open space*, la rentabilité des entreprises a réalisé un bond spectaculaire. De plus, travailler depuis chez soi est souvent un moyen de travailler mieux, sans travailler plus, bien que ce soit la tendance, avec moins de sollicitations diverses et avec une concentration plus soutenue. En guise d'anecdote, je raconte à tous les marins caboteurs (et non cabotins) rencontrés, que, me trouvant un jour à relâcher dans le port de Perros-Guirec, je fus subjugué par le nombre de personnes vivant à bord de leur bateau, occupées à travailler devant leur écran dans un modeste carré souvent moins « fonable¹ » que ne l'aurait été une pièce de leur logement. Un environnement local unique, un goéland qui crie : « keeah-keeah-keeah-kau-kau²... », une drisse qui cogne, que du bonheur ! Vous comprendrez néanmoins que la différence avec le quartier de la Défense ne laisse pas indifférent.

- La troisième, rapidement mise en place, qui a progressé tant dans le monde professionnel que dans le milieu éducatif, est **l'outil de formation**. Quel que soit votre besoin en la matière, vous avez toutes les chances de trouver une solution sur Internet. Le monde professionnel a largement mis en ligne des modules de formation pour ses employés, réduisant ainsi les frais de déplacement et augmentant les plages de disponibilité. Par ce moyen l'éducation nationale a aussi pris sa part à la diffusion des connaissances, cette dernière restant toutefois très limitée par rapport aux possibilités offertes. Il semblerait cependant que les tablettes commencent à entrer en nombre dans les écoles. C'est un bon début. Mais ceci est un autre sujet que je laisserai délibérément à l'écart pour ne pas me fâcher avec certaines de mes amies. Retenons que dans des pays étendus comme l'Australie, le Canada et bien d'autres, comportant des lieux isolés éloignés de tout pôle d'enseignement, le lien internet a été salvateur.

- La quatrième, bien connue et utilisée par tous, est la **demande de renseignements**, d'imprimés, d'horaires, la diffusion vidéo, audio, télé, bref de toute information avec la puissance des moteurs de recherche comme : Google, Yahoo, Bing, Ask, Swotti, Pickanews, Firefox, Duck Duck Go, Qwant, sans parler de



tous les moteurs dits sociaux comme « Facedebouc », Tweeter, LinkedIn, Viadeo, principaux contributeurs de *fake news* en circulation,

et dont nous nous faisons souvent l'écho. Souvenez-vous, l'utilisation du bâton n'a pas que des vertus.

- La cinquième, qui modifie chaque jour nos vieilles habitudes, se nomme le **commerce en ligne**. Vente de billets de toutes sortes, avion, train et autres. Nul besoin de vous en expliquer les détails. Le e-commerce génère désormais 81,7 milliards d'euros (2017), soit 20 % du volume d'affaires des ventes globales selon le panel ICM³, et se rapproche ainsi chaque année un peu plus du montant moyen des achats réalisés par les Français sur les autres circuits de commerce. Qui ne connaît le « drive » créé par les grandes surfaces ? Cette application d'Internet de vente en ligne a fait fermer, par la grande diversité de choix possibles, bon nombre de commerces de proximité. Cette nouvelle pratique pourrait donc être contestable. Mais la prolifération du nombre d'articles différents dans une même gamme ne peut plus être supportée par une échoppe traditionnelle. Visualisez le rayon des yaourts d'un supermarché ! Il prend autant de place que toutes les banques réfrigérées d'une petite épicerie d'antan. Ce n'est ni plus ni moins que le modèle Redoute, Trois Suisses optimisé, modernisé, robotisé, internationalisé. La recherche d'objets sur Internet nécessite de cerner avec précision nos désirs, ce qui n'est pas forcément négatif. Elle permet aux professionnels de guider le consommateur dans ses choix.

Ces cinq applications majeures d'Internet font à présent partie de notre quotidien. Elles ont changé nos habitudes, nos comportements, nos relations, nos actions et nos réflexions, en un mot notre vie. Le monde entier est devenu plus proche, à portée d'écran. On peut cependant regretter que de plus en plus d'informations nous concernant circulent sur cette vaste Toile, sans pouvoir les contrôler suffisamment. Les lois informatiques et liberté (CNIL)⁴ sont à la traîne. C'est pourtant une sécurité indispensable qu'il sera important de faire évoluer pour garder l'attrait et l'efficacité d'Internet. Le monde du Web dans ce qu'il est actuellement n'est rien, comparé à ce qui nous attend. Mais ceci est un autre chapitre que je vous propose de découvrir dans un prochain numéro.

Gérard Geoffroy

¹ Spacieux, en parler local ; du vieux français « faonable ».

² Traduction originale et littéraire. Si vous voulez vous entraîner pour imiter le cri du goéland, il faut impérativement avoir le cou tendu.

³ Indice du commerce mobile : chiffre d'affaires réalisé directement par l'entreprise à partir de Smartphones et tablettes numériques.

⁴ Commission nationale de l'informatique et des libertés.

À LA DÉCOUVERTE DU THÉÂTRE MONTANSIER

Le promeneur, qui flâne le long de la rue des Réservoirs à Versailles, peut passer devant cette façade XVIII^e sans soupçonner qu'elle abrite l'une des premières salles de théâtre à l'italienne construite en France, après Lyon et l'opéra du château de Versailles.

Ce théâtre doit sa création en 1777 à une femme d'exception, Madame Montansier. Celle-ci, après une jeunesse aventureuse, se retrouve directrice d'une petite salle à Versailles au début des années 1770 et va se prendre de passion pour cet art. Pendant cinquante ans, elle dirige ou crée de nombreux théâtres à Paris et dans toute la France.

Grâce à la reine Marie-Antoinette, elle obtient en 1774 le titre de "Directrice des Spectacles à la suite de la Cour". Aussi, lorsqu'elle envisage de construire un nouveau théâtre, bénéficie-t-elle de l'aide d'un des architectes du Roi, Jean-François Heurtier, et de Boullet, inspecteur des théâtres du Roi et machiniste de l'Opéra Royal. Le bâtiment est construit en moins d'un an et inauguré le 18 novembre 1777 en présence de Louis XVI et de la reine.

Poussons la porte pour une visite exceptionnelle. Heurtier a repris ici le concept architectural rapporté d'Italie par Ange-Jacques Gabriel pour l'Opéra de Versailles : la salle est structurée en forme de fer à cheval, qui délimite la largeur d'ouverture de la scène, et sur plusieurs balcons. Cette disposition offre à tous les spectateurs une bonne vision de la scène et leur permet de bénéficier d'une acoustique de qualité.



Vue de la salle depuis la scène

À l'époque, les spectateurs venaient de toutes les couches sociales. Ils étaient placés en fonction de leur position. Ainsi les gens de peu de moyens étaient relégués debout au poulailler (3^e balcon, aujourd'hui garni de fauteuils). Les dames de petite vertu étaient tolérées dans les baignoires au fond du parterre. Ne les cherchez pas, les baignoires ont été supprimées. Les loges d'avant-scène étaient des loges d'honneur,

conçues plus pour être vu que pour voir. Le roi et la reine s'installaient dans celle côté jardin, car ils venaient directement soit par le parc, soit par un couloir depuis l'ancien hôtel de la Pompadour, contigu au théâtre.

À l'origine, le hall d'entrée avait une décoration sobre comme la façade, avec un sol en pierre blanche et non en marbre rouge et blanc comme à présent. Le spectateur était d'autant plus surpris par la magnificence de la salle.

Les loges étaient décorées de motifs de lyre, de putti musiciens, de griffons et de chimères, en bleu clair et blanc rehaussé d'or. Il ne reste de l'origine que les décors du premier balcon retrouvés lors de la restauration de 1992. Le premier plafond, dû à Louis-René Bocquet, peintre et dessinateur aux Menus-Plaisirs du Roi, représentait en son centre Apollon sur son char éclairant la Tragédie, la Comédie et les talents lyriques, encadré de guirlandes de fruits et de fleurs. Les plafonds de l'Opéra Royal du château en donnent une idée.



Plafond de la salle



Loge d'avant-scène

La décoration a été de nombreuses fois modifiée au cours du temps. La restauration de 1851 nous a laissé d'une part le plafond actuel, représentant un décor floral peint par Charles Séchan, qui travailla à l'Opéra de Paris, d'autre part les décors sculptés, réalisés par Michel-Victor Cruchet, sculpteur attiré de l'impératrice Eugénie. La dernière restauration (1992 – 1993) s'est attachée à se rapprocher de la décoration d'origine de la salle, grâce à la découverte de restes de motifs, retrouvés lors des travaux sur le premier balcon, et au dessin du bassin de Neptune, ornant le premier rideau de scène disparu.

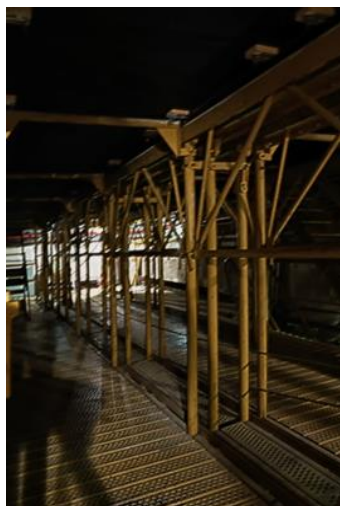
L'autre grande caractéristique du théâtre à l'italienne est de chercher à créer l'illusion, pour transporter le spectateur ailleurs.

En premier lieu, illusion de l'espace en inclinant légèrement la scène vers la salle (d'environ deux centimètres par mètre) et en plaçant de

grands décors verticaux sur plusieurs plans pour donner l'impression de perspective et de profondeur.

La manipulation et le stockage de ces décors au volume important nécessitent une machinerie tant au-dessus qu'en dessous de la scène (la cage de scène), pour rester invisible du public. Au théâtre Montansier, le volume inférieur est limité à deux niveaux. Les décors y circulent sur des rails, tractés manuellement au moyen de cordages, grâce à l'utilisation de tambours démultiplicateurs.

En second lieu, illusion d'effets spéciaux déjà à l'époque, en faisant apparaître ou disparaître des personnages au moyen de trappes ou de filins.



La cage de scène

N'oublions pas le trou du souffleur, indispensable à cette époque, non pas que les comédiens aient eu moins de mémoire que ceux d'aujourd'hui, mais parce que les spectacles étaient très longs et que les comédiens enchaînaient de nombreuses pièces.

La façade arrière du bâtiment donne directement sur le parc du château, au niveau du bassin de Neptune. C'est de ce côté que les décors sont introduits dans le bâtiment, au moyen d'un monte-charge extérieur qui atteint directement le 1^{er} étage. Au besoin, la partie de mur au-dessus de la porte peut pivoter pour permettre de rentrer de plus grandes pièces.

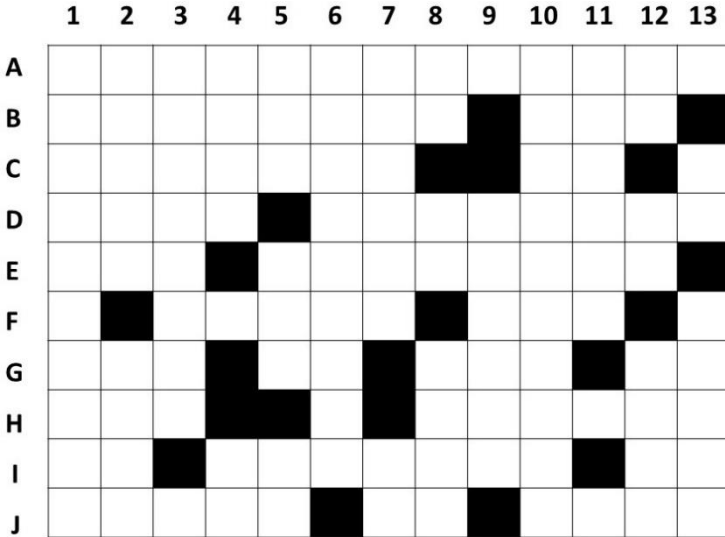
Montons maintenant dans les combles. Une salle de répétition y a été aménagée au-dessus du plafond de la salle de spectacle, pour les acteurs et aussi les élèves des cours de théâtre du Conservatoire à rayonnement régional. Jouxant cette salle, se trouve un appartement donnant sur le parc, inhabité depuis longtemps. A-t-il été occupé par Mme Montansier ? Il n'y a aucune certitude à ce sujet.

Terminons notre visite par le foyer restauré en 1993. Les murs sont décorés de faux marbre gris veiné de bleu et les entourages des grands miroirs de faux marbre bleu veiné de gris. Au plafond, de grands lustres à girandoles reflètent la lumière.

Aujourd'hui encore, le théâtre Montansier est un incontournable de la vie culturelle de Versailles. Il faut venir profiter de son programme de spectacles éclectique et de sa magnifique salle.

Patrick Lebon

MOTS CROISÉS



HORIZONTALLEMENT

- A** – Des emplois condamnés par l'ordinateur.
B – À nettoyer au Kärcher. C'est vraiment bon.
C – Saillie. Policier. **D** – Dits de travers. Courant.
E – Sous la balle. Simuler.
F – Vivent en nos esprits. Sous le ballon.
G – Muet. Voyelles. Ramasse. Demi-grand-père.
H – Arbre. À son règne.
I – Voyageur de l'espace. Bouclée. Points.
J – Laisse. Adverbe. Dedans ? alors ailleurs !

VERTICALEMENT

- 1** – Devrait apaiser de divines démangeaisons.
2 – L'est-elle de l'être ? Décide.
3 – Corps. **4** – Des écorces. Article.
5 – Manie. On y lave son honneur. Adverbe.
6 – Tout le monde à genoux !
7 – On les retient puis on les verse. Préposition.
8 – Voyelles. Note. Savant. **9** – Elle est du voyage.
10 – Pur. **11** – Domination.
12 – Dans la mer. Note. Fier. **13** – Pronom. Parfois royale.

Solution dans ce numéro.

Michel Costa

ARC

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente d'honneur : Jeannette Brasier †

Bureau :

Président	André Van Den Berghe
Vice-présidente	Pierrette Bourdon
Trésorière	Marie-Christine Treuchot
Secrétaire	Miren Calinaud
Secrétaire adjointe	Claude Richard

Exploitation du fichier adhérents	André Van Den Berghe, Denis Graux
Trésorière adjointe	Éliane Martin
Communication	Jean-François Théry
Coordination des ateliers	Robert Guétienne, Paul Seychelles
ARC'tivités	Marie-Pierre Musseau
Matériel et logistique	Jean-Marie Lafon-Delpit, Patrick Malet
Réservation des salles	Claude Mercadiel
Gestion des clés	Jean-Robert Stenvot
Manifestations et cocktails	Jean-Claude Geoffroy, Jean-Pierre Colin
Distribution, mise sous enveloppe	Michèle Jacquot
Sorties culturelles	Françoise Sperber

RÉDACTION des ARC'tualités

Claude Voisin

Christiane Bernard, Pierrette Bourdon, Gérard Geoffroy, Marie-Élisabeth Lebon, Geneviève Mirat, Bernadette Poupard.

Si vous avez une passion ou des connaissances à partager, une histoire à raconter, ou simplement l'envie d'écrire et de communiquer, n'hésitez pas à vous manifester pour enrichir le contenu des **ARC'tualités**.

Toutes les propositions seront bienvenues.
Elles peuvent être adressées à l'un des membres de la rédaction, ou au siège de l'ARC :
8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse,
ou par mail à voisin.2mc@wanadoo.fr

Le comité de rédaction se réserve toutefois le droit de procéder à des aménagements de contenu ou de forme.

A painting of a person in a canoe on a river, surrounded by lush greenery. The person is wearing a light blue shirt and a conical hat, and is using a double-bladed paddle. The water is calm, reflecting the surrounding trees and foliage. The scene is set in a dense forest with tall trees and thick undergrowth.

**Forum des associations
9 septembre**

**Repas de l'ARC
28 septembre**

**Expo photo
18 novembre**